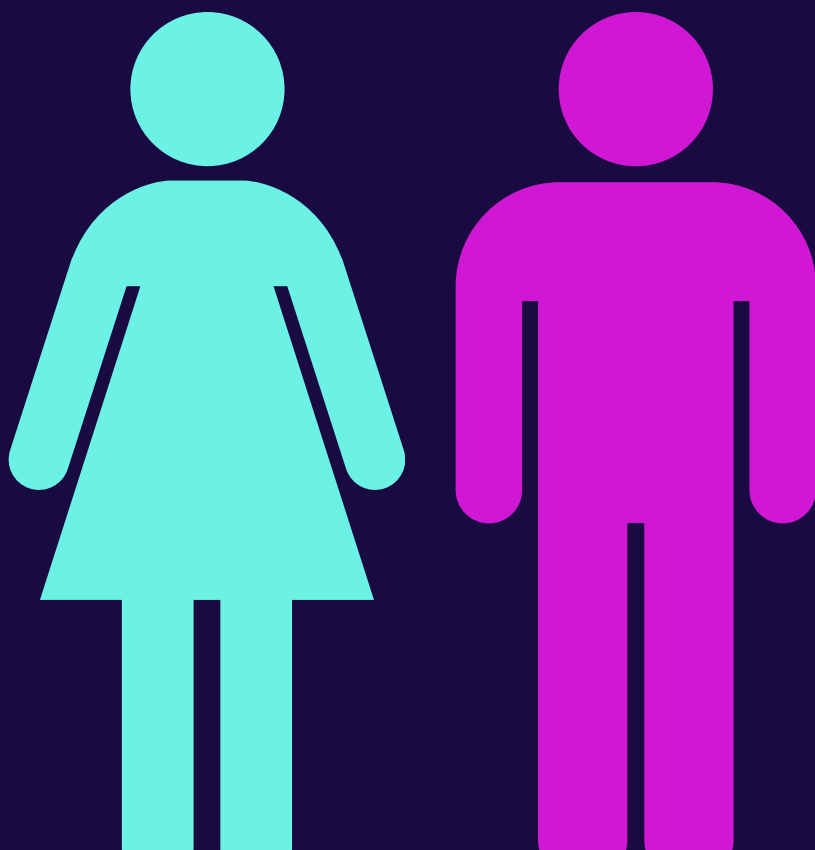


Escape Game

Alex

Dossier
d'accompagnement



Dossier d'accompagnement

Contexte :

Ce jeu est le fruit d'une réflexion interacadémique suite à la signature de la convention régionale 2020-2024 pour **l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif en Bourgogne-Franche-Comté**.

<https://www.ac-dijon.fr/une-convention-signée-l-erea-de-beaune-jeudi-1er-octobre-2021-pour-l-egalite-entre-les-filles-et-les-122569>

Ce dossier a pour but de donner des éléments de cadrage pour les débats de débriefing après le jeu.

Vous trouverez une fiche pour chaque terme abordé dans le mots croisés en fin de jeu, comprenant la définition du mot et les liens vers des références, des jeux, des guides...

Violence : penser à interroger son lien avec le genre

Harcèlement : à l'origine, le sexisme ordinaire

Consentement : une notion encore mal comprise

Respect : le fondement du vivre ensemble

Rumeur : ce bruit qui court sans contrôle...

Banalité : de la banalité à la banalisation

Égalité : une valeur républicaine à partager

Règles du jeu :

Durée : 20 à 30 minutes

Débriefing : 30 minutes

Niveau : cycle 4 et lycée

2 versions du jeu

2 équipes **mixtes**, une joue la version Fille et l'autre la version Garçon

Les deux équipes confrontent leur ressenti et leur réflexion après avoir joué.

Violence

penser à interroger son lien avec le genre

La violence, qu'elle soit verbale ou physique, est très souvent sexiste quand elle survient en établissement. Elle est, encore aujourd'hui, surtout le fait de garçons (à 80% environ) et basée sur des stéréotypes de genre très marqués. Si les garçons sont davantage agresseurs, ils sont aussi davantage victimes. Les garçons sont davantage exclus, et, surtout, davantage exclus à de nombreuses reprises. La violence reste encore pour eux un outil dans la construction d'une masculinité virile de domination et de provocation. Le système de sanctions tel qu'il est encore souvent mis en œuvre en établissement entretient et accentue le phénomène.

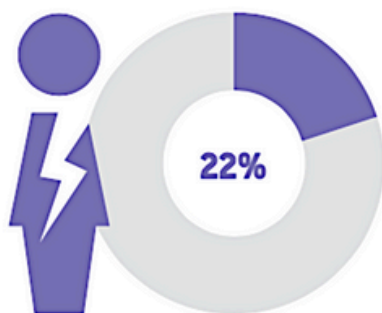
Quelques études, plus ou moins récentes, peuvent nous renseigner. Si les faits de violence explicites donnent lieu à des études, il est rare que les résultats comportent une analyse de genre. Quant aux faits de violence implicites, ils passent encore presque toujours sous silence. De plus, il arrive que les faits de violence sexuelle soient minimisés par les équipes éducatives et de direction. Ainsi, il faut rappeler qu'une « main aux fesses » doit être définie comme une agression sexuelle, en ce qu'elle comporte un attouchement sexuel effectué par « menace, contrainte ou surprise ». Il en va de même des baisers forcés. Ces faits sont donc passibles d'un dépôt de plainte et punis de 5 ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende.

Plus pernicieuses, les violences verbales à caractère sexuel et sexiste sont souvent acceptées tacitement dans les établissements scolaires. La banalisation des insultes sexistes tend à en minimiser l'impact. Pourtant, quand on interroge les élèves victimes, qu'il s'agisse de filles ou de garçons, les insultes sexistes compromettent durablement les sentiments d'estime et de confiance en soi. Les injonctions à correspondre aux normes de genre sont fortes, et qui s'en éloigne le paie souvent cher.

Par exemple, n'importe quelle fille qui se montre avenante ou dont des « nudes » circulent est insultée de « pute », de « salope », de « michto » ; cela la conduit en général à être exclue par les garçons et les filles.

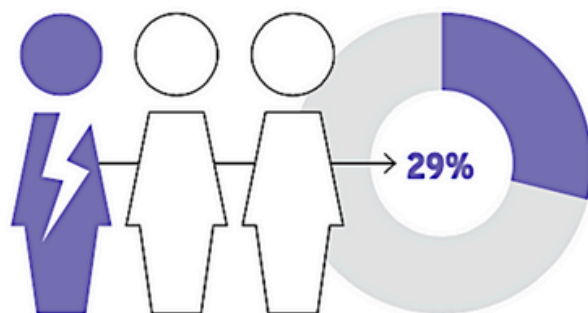
La menace du stigmatisme reste forte, présente dans tous les établissements, et tend à une disqualification de la féminité.

De la même façon, tout garçon qui s'écarte des normes de virilité dans ses goûts ou ses vêtements est mis au ban et taxé de « pédé » ; le soupçon d'homosexualité reste un facteur important d'exclusion et une source réelle de violences. Le féminin est ainsi une seconde fois pointé du doigt et montré comme une tare.



► **22%** des jeunes filles ont été **TRAITÉES DE « PUTE » OU DE « SALOPE »** au cours de l'année

SOURCE étude sociologique sur le cybersexisme chez les adolescent-e-s en Île-de-France, OUIEP/Centre Hubertine Auclert.



► **1 jeune fille sur 3 déclare avoir subi DES VIOLENCES SEXUELLES** dans le cadre scolaire au cours de l'année

C'est-à-dire :

- être exposée à des mimiques sexuelles
- être forcée à retirer un vêtement
- subir des attouchements sexuels
- être forcée à faire des attouchements sexuels
- ou être forcée à des actes sexuels.

SOURCE étude sociologique sur le cybersexisme chez les adolescent-e-s en Île-de-France, OUIEP/Centre Hubertine Auclert.

Violence

penser à interroger son
lien avec le genre

Pour en savoir plus :

« Sanctions et genre au collège », Sylvie Ayrat, 2010,
<https://journals.openedition.org/socio-logos/2486>

« Violence et genre à l'école », Véronique Poutrain, 2014
<https://journals.openedition.org/dse/633>

« Les violences faites aux femmes en Île-de-France » Centre Hubertine Auclert, 2018
<https://m.centre-hubertine-auclert.fr/outil/document-les-violences-faites-aux-femmes-en-idf-des-chiffres-pour-agir-2018>

« Les violences de genre à l'école, terreau des violences conjugales ? », Jean-Pierre Durif-Varembont, Patricia Mercader, 2019
<https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2019-1-page-117.htm>

Pour aborder la question avec les élèves :

La page gouvernementale arretonslesviolences.gouv.fr propose un spot de sensibilisation aux violences sexuelles en établissement scolaire, sous le slogan « réagir peut tout changer »
<https://youtu.be/WHr0hRqbyFc>

Le centre Hubertine Auclert a créé la campagne « Plus jamais sans mon accord » avec des ressources à destination des adolescents, des émojis, des gifs, des affiches, des stickers et une brochure
<https://www.plusjamaisansmonaccord.com>

Les chansons « Kid » et « Quartier des Dunes » d'Eddy de Pretto peuvent fournir une bonne approche de la question des stéréotypes de genre et de la violence à laquelle ils conduisent

Les éditions Topla proposent un jeu permettant de mettre en avant les inégalités des privilèges entre hommes et femmes, hétéros et homosexuels/homosexuelles, origines sociales et ethniques, dans la série Sexploration, intitulé « Can You, le jeu des privilèges »,
<https://playtopla.com/collections/sexploration/products/can-you-le-jeu-des>

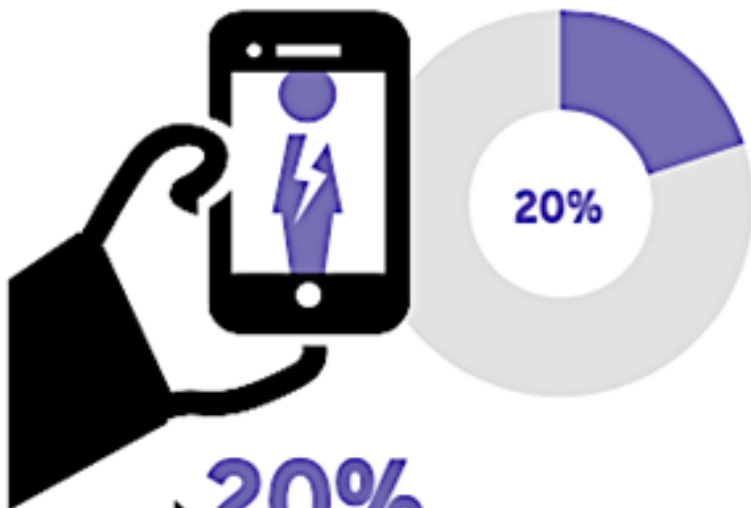
Harcèlement

à l'origine, le sexisme ordinaire

Le harcèlement scolaire est un phénomène de mieux en mieux pris en compte et auquel les élèves sont aujourd'hui bien sensibilisés. Il prend aujourd'hui une dimension plus inquiétante avec l'omniprésence des réseaux sociaux dans les classes et les établissements. Les groupes classe plus ou moins ouverts qui fourmillent sur les réseaux offrent notamment un lieu supplémentaire au harcèlement : insultes, photographies dégradantes, moqueries sont nourries par un effet de groupe délétère et un sentiment d'impunité. Ce phénomène en ligne augmente l'emprise des harceleurs et harceuses sur leur victime en ce que le harcèlement se poursuit à la maison. Il rend aussi les choses plus difficiles pour les équipes éducatives, car il peut demeurer plus longtemps invisible.

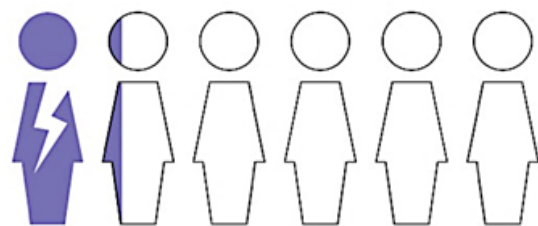
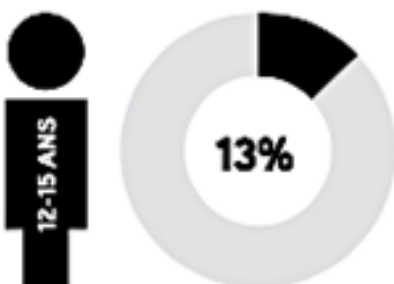
Parce qu'il porte souvent sur l'apparence physique, le sexe, l'identité de genre, l'orientation sexuelle affirmée ou supposée, le harcèlement trouve régulièrement son origine dans les stéréotypes de genre et s'appuie sur le sexisme ordinaire. Les adolescents et les adolescentes n'échappent pas au phénomène sociétal de partage de « nudes » et au « revenge-porn » ; dans ces cas-là, le harcèlement devient de la cyberviolence, phénomène de plus en plus prégnant dans la société.

Aborder le harcèlement en classe aujourd'hui passe obligatoirement par des séances d'éducation à l'usage des réseaux sociaux. Le rappel à la loi peut être un autre levier : cyberharceler est puni de 2 ans de prison et 30 000 euros d'amende ; partager sans consentement des contenus à caractère sexuel de 2 ans de prison et 60 000 euros d'amende (même si la victime a consenti à la captation de ces contenus) ; harceler en ligne et en groupe, de 3 ans de prison et 45 000 euros d'amende.



► **20%** des jeunes filles rapportent des **INSULTES EN LIGNE SUR LEUR APPARENCE PHYSIQUE** : poids, taille, particularité physique... au cours de l'année

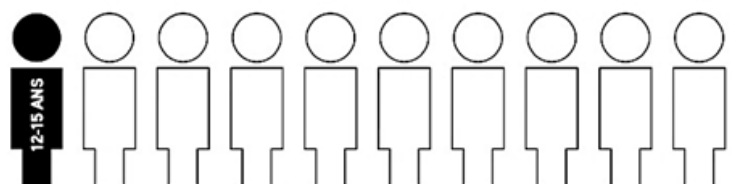
► **13%** des garçons



► Plus d'1 jeune fille sur 6 a été confrontée à des **CYBERVIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL** au cours de l'année :

- photos intimes envoyées sous la contrainte
- photos intimes diffusées sans l'accord
- ou réception de textos à caractère sexuel non sollicités...

► **1 garçon sur 10**



Harcèlement

à l'origine, le sexisme
ordinaire

Pour en savoir plus :

« Le cyberharcèlement scolaire s'est complètement banalisé. », interview de Justine Atlan, Le Monde, 5 novembre 2020

https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/11/05/le-cyberharcèlement-scolaire-s-est-complètement-banalise_6058665_4408996.html

« YouTube : elles prennent la parole », documentaire de Léa Bordier et Lisa Miquet, 2017 :

<https://youtu.be/GiCooRTPYTo>

« #SalePute » documentaire de Florence Hainaut et Myriam Leroy, 2021.

Pour aborder la question avec les élèves :

- Le site gouvernemental

<https://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr>

Le centre Hubertine Auclert propose un site dédié au cybersexisme

<https://www.stop-cybersexisme.com>

Le site internet Stop la violence propose plusieurs serious games autour du thème du harcèlement sous la forme d'enquêtes à mener

<https://www.stoplaviolence.net/>

Les CEMEA proposent un quizz en ligne très complet sur les droits de publication des images sur les réseaux sociaux

https://jeunes-medias-citoyens.cemea.asso.fr/wp_quiz/je-publie-ou-pas/

La série Thirteenreasonswhy de Brian Yorkey (2017, Netflix) est un bon outil d'approche de la question du harcèlement

La chanson « Fragile » de Soprano peut fournir une bonne approche de la question du cyberharcèlement.

Consentement

une notion encore mal comprise

Après la vague #MeToo, après celle de #BalanceTonPorc, le consentement est devenu une notion clé, qui a permis de mettre au jour les pressions implicites et explicites qui reposent sur les filles et les femmes. L'idée de consentement, qui paraît simple de prime abord, pose en fait d'autres questions : est-il facile de dire non ? Comment dire non ? Et si l'on prend le problème en sens inverse : comment s'assurer que l'autre est d'accord ?

Car quand on parle de consentement, on entend encore parler aussi de cette « zone grise » qui désigne les situations dans lesquelles l'hésitation, la difficulté à dire non, la peur du jugement de l'autre si l'on dit non, poussent à laisser faire. L'éducation au consentement a un objectif : faire reculer cette zone grise tacitement acceptée et habituer les jeunes à l'idée que le consentement, c'est avant tout un consentement explicite.

Si le consentement est de nos jours abordé lors des séances d'éducation à la sexualité et à la vie affective, il doit également l'être le plus souvent possible par différents acteurs et actrices de l'équipe éducative. Il semble essentiel que les jeunes apprennent à distinguer ce qu'ils et elles acceptent par plaisir, par réelle envie, de ce qu'ils et elles acceptent de faire parce qu'ils et elles ont l'impression que c'est ce que l'on attend d'eux et elles.

Les chiffres de violences faites aux femmes sont encore terrifiants :

30% des femmes ont déjà été harcelées ou agressées sur leur lieu de travail ; 40% des femmes de 20-24 ans déclarent avoir subi un épisode de drague inopportune dans l'espace public ; on compte 125 840 victimes de violences conjugales en 2019 ; une femme meurt sous les coups de son compagnon, conjoint, ou ex tous les deux jours (chiffres issus du dossier de presse du 25 novembre 2020 sous le hashtag #NeRienLaisserPasser).

Éduquer au consentement devient crucial et doit se faire autant auprès des garçons que des filles ; sensibiliser les victimes, quelles qu'elles soient, sans éduquer les agresseurs n'aurait aucun sens.

Chiffres clés

1 femme décède tous les **2 jours**, victime de son conjoint ou de son ex-conjoint

125 840

femmes victimes de violences conjugales en 2019

30%

des femmes ont déjà été harcelées ou agressées sexuellement sur leur lieu de travail

Dans plus de **80%** des cas, les **violences** ont lieu à l'**intérieur du domicile** du couple, de la victime ou de l'agresseur

40%

des femmes entre **20 et 24 ans** ont fait l'objet de drague inopportune dans l'espace public au cours des 12 derniers mois

6%

des femmes déclarent avoir subi des injures commises en raison du genre hors cadre conjugal en 2018

LES APPELS REÇUS PAR LE **39 19**

ONT TRIPLÉ PENDANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT DE MARS À JUIN 2020

9%

DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP ONT ÉTÉ VICTIMES DE VIOLENCES PHYSIQUES ET/OU SEXUELLES AU SEIN DE LEUR MÉNAGE OU EN DEHORS

Consentement

une notion encore mal
comprise

Pour en savoir plus :

Dossier de presse du 25 novembre 2020 sous le hashtag #NeRienLaisserPasser
<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2020/11/Dossier-de-presse-Violences-faites-aux-femmes-25-novembre-2020.pdf>

« Préliminaires », documentaire de Julie Talon, 2019

Tu seras un homme -féministe-mon fils !
Manuel d'éducation antisexiste pour des garçons libres et heureux, Aurélia Blanc, Marabout, 2020

« Un autre homme est possible », Charlotte Bienaimé, un Podcast à soi, 2018 : https://www.arteradio.com/son/61659963/un_autre_homme_est_possible_8

Pour aborder la question avec les élèves :

Pour lutter contre les violences dans les premières relations amoureuses, le centre Hubertine Auclert a mis en place une campagne « Tu m'aimes, tu me respectes » avec des capsules vidéo, des affiches, des témoignages
<https://www.tumaimestumerespectes.com>

La fédération de Wallonie-Bruxelles a créé quatre petites vidéos autour des violences dans les relations amoureuses « #Arrête, c'est de la violence »
https://youtube.com/playlist?list=PLfTRhX-WK5Te9m8Ggeg5DmbO_dRAYrVt

La série SexEducation de Laurie Nunn (2019, Netflix) aborde de façon extrêmement réaliste, pédagogique et intéressante les questions du consentement, du harcèlement, de l'homosexualité, des rapports de force, de la séduction, etc.

La chanson « Balance ton Quoi » d'Angèle peut permettre une bonne approche de la question avec les élèves.

Les éditions Topla proposent un jeu de rôle sur le consentement, dans la série Sexploration, intitulé « Ok, not ok ? » qui est en français, anglais, allemand, espagnol,
<https://playtopla.com/collections/sexploration/products/ok-not-ok-le-jeu-de-role-du-consentement>

Respect

le fondement du vivre ensemble



Définition du petit Larousse :

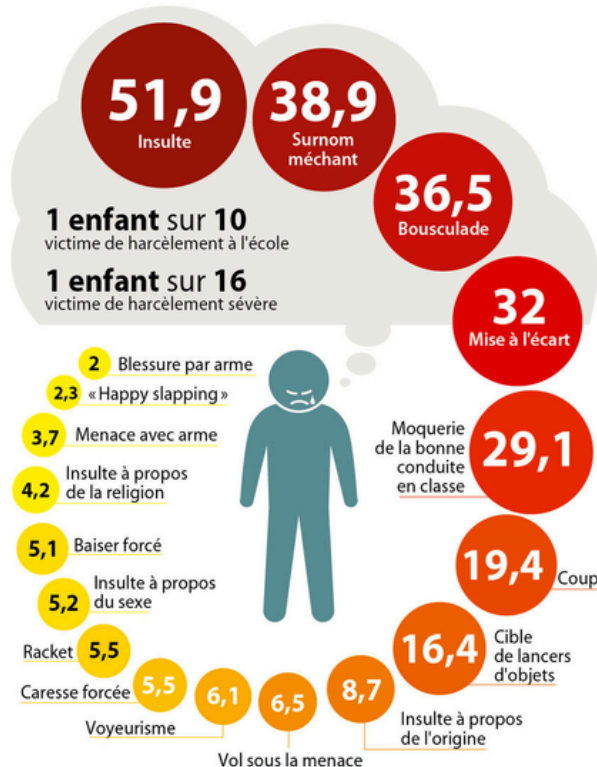
" Sentiment de considération envers quelqu'un, et qui porte à le traiter avec des égards particuliers ; manifestations de ces égards. "

Le respect est une règle de vie dans les établissements scolaires et dans la société puisqu'il impacte directement le vivre ensemble. Le respect se manifeste sous différentes formes : l'attitude, les gestes, les paroles...

Respecter l'autre, c'est l'estimer. C'est lui parler correctement. C'est respecter les droits de l'autre. C'est respecter le corps de l'autre et les limites qu'il ou elle impose.

Le harcèlement à l'école

Proportion d'élèves qui déclarent avoir subi... (en %)



Source : Enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Respect

le fondement du vivre
ensemble

Pour en savoir plus :

Les valeurs de la république : Respect

<https://www.reseau-canope.fr/les-valeurs-de-la-republique/respect.html>

Apprendre à vivre ensemble :

<https://eduscol.education.fr/1562/apprendre-vivre-ensemble>

Pour aborder avec la question avec les élèves :

Kit pédagogique : Tous différents - Tous égaux

<https://rm.coe.int/kit-pedagogique-tous-differents-tous-egaux-fr/16808e4e5b>

Guide : programme de prévention de la violence des relations amoureuses chez les jeunes
http://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_2009_0.pdf

L'éducation émotionnelle de la maternelle au lycée :

<http://www.education-emotionnelle.com/wp-content/uploads/2012/08/L%C3%A9ducation-%C3%A9motionnelle-de-la-maternelle-au-lyc%C3%A9e.pdf>

Rumeur

ce bruit qui court sans
contrôle...



shutterstock.com + 65410483

D'après le petit Larousse :

" Nouvelle, bruit qui se répand dans le public, dont l'origine est inconnue ou incertaine et la véracité douteuse.

La rumeur est un bruit qui court, une nouvelle qui se propage, un commentaire qui se répand dont la provenance et la véracité sont incertaines. Elle se propage par tous les moyens, que cela soit par la parole ou sur les réseaux sociaux. "

C'est une forme de violence qui a pour but de nuire à la personne, l'auteur de la rumeur utilise cette technique en ayant conscience du mal qu'il répand. C'est une forme de manipulation. La rumeur est d'autant plus dangereuse qu'elle est souvent déformée.

C'est une forme de harcèlement qui permet à l'intimidateur de porter atteinte à sa cible en usant de la violence verbale.

La rumeur peut entraîner l'exclusion de la cible d'un groupe de pairs et l'isoler en ayant des conséquences psychiques et parfois physiques sur la cible.

« Ils vont le faire »
« C'est une fille facile »
« Sa réputation est fichue »

Reprise des mots des jeunes dans
l'affiche : Ensemble, faisons taire la
rumeur.



Rumeur

ce bruit qui court sans
contrôle...

Pour en savoir plus :

C'est quoi la rumeur ?

<https://www.clemi.fr/fr/cles-medias/cest-quoi-la-rumeur.html>

Pour aborder la question avec les élèves :

Module de formation : https://www.stoplaviolence.net/sites/default/files/stoplaviolence_module_1.pdf

Module de formation :

<https://m.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/fiche-6-la-rumeur.pdf>

Chanson de Calogero "La rumeur" :

<https://www.dailymotion.com/video/xnutyw>

Vidéo Les rumeurs - Agir contre le harcèlement à l'École
EducationFrance

<https://dai.ly/xof07h>

Banalité

de la banalité à la banalisation

Banalisation des injures :

L'insulte est polysémique et protéiforme. Le sens de l'insulte, la manière dont elle s'énonce, ses conséquences varient en fonction des contextes et des enjeux des situations considérées.

Les mots de l'insulte sont souvent les mêmes, ils ne sont pas policés mais volontairement orduriers. Ils mobilisent une caractéristique stéréotypique des individus qui peut référer au genre ou à la sexualité : « la pute »,

« la salope », le « PD », « la dalpé », à l'origine sociale : « cas soss », « clochard-e », à l'origine migratoire : « le blédard », « le négro », « le mamadou » ou à l'intelligence des individus : « con », « débile », « l'intello ».

Peu importe que l'insulte énonce ou non une vérité, se fonde ou non sur une réalité, elle rappelle que chacune et chacun peut être réduit à son sexe, à sa sexualité, à sa catégorie sociale, à son origine migratoire, à son intelligence, à son physique, son handicap réels ou supposés. Les insultes fonctionnent comme des catégories de classement qui manifestent possiblement, dans les classes, des rapports de pouvoir.

La variété des usages de l'insulte et de ses contextes d'énonciation permet de se saisir de sa complexité.

Ainsi, l'insulte peut être d'abord une insulte « pour rire » comme le disent les élèves, pour s'amuser des autres autant que de soi-même. Les interpellations lancées à la cantonade telles « Eh négro », « Oh, la pute », associées aux bousculades et aux rires tonitruants font exister le groupe de pairs, manifestent des liens d'amitié autant qu'elles les éprouvent.

Ces formes de l'insulte souvent sexualisées, sexistes et racisées heurtent particulièrement les agents scolaires alors mis à l'épreuve de la frontière entre le dicible et l'indicible, entre la vanne et la violence.

L'insulte peut avoir une tout autre fonction, celle de vouloir blesser et d'inférioriser celui ou celle à qui elle s'adresse. Elle peut être énoncée de manière discrète et répétée. Elle vise alors toujours une même victime qui rarement riposte. De fait, cette forme de l'insulte peut être lue et interprétée comme du harcèlement.

Source "Ce que révèlent les insultes " The conversation Séverine Depoilly

Banalisation de la sexualité :

Selon une étude de l'Association française de promotion de la santé dans l'environnement scolaire et universitaire, un tiers des visiteurs de sites pornographiques sont des ados, dont 75 % ont moins de 12 ans.

"Les enfants en danger sont les 12-15 ans", explique le Dr Gisèle George, pédopsychiatre. "C'était l'âge des premiers baisers, c'est devenu celui des premières fellations. Les jeunes pensent que cette pratique est un signe d'amour. Ils s'envoient des "sextos", des images de leur corps nu. Les filles trouvent normal de faire des fellations dans les toilettes ou d'être "prêtées" à des copains". Pas si simple quand « les copines l'ont fait », de savoir dire non. "Elles le font pour ne pas être au ban du groupe", poursuit le Dr George. "C'est une période de changement pubertaire où les enfants ont une perte d'estime d'eux-mêmes et horreur de leur corps".

Source "La banalisation du sexe à l'école en débat" Le Figaro de Stéphane Kovacs

Banalisation des violences faites aux femmes :

En France, chaque année, plus de 216 000 femmes de 18 à 75 ans sont victimes de violences commises par leur partenaire. Plus de 84 000 femmes rapportent avoir subi un viol ou une tentative de viol. Et tous les 2,5 jours, une femme meurt sous les coups de son conjoint dans notre pays.

Mais, ne l'oublions pas, la violence peut aussi se faire plus insidieuse. Ainsi, selon une enquête du Conseil Supérieur de l'Égalité Professionnelle (CSEP), 74% des femmes non cadres et 80% des femmes cadres déclarent être victimes de sexisme au travail. Rappelons que le 3919, numéro d'écoute national, offre aux femmes victimes de toutes formes de violences (violences conjugales, violences sexuelles, violences au travail, mutilations sexuelles féminines, mariages forcés) une écoute anonyme, une information, et, en fonction des demandes, une orientation adaptée vers les dispositifs locaux d'accompagnement et de prise en charge.

Source ladepeche.fr



Banalité

de la banalité à la banalisation

Pour en savoir plus :

**Violences en milieu scolaire et banalisation du langage
L'ouverture des médiations de la parole**

<https://www.cairn.info/revue-adolescence-2013-1-page-95.htm>

La banalisation du harcèlement sur les réseaux sociaux numériques
<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/eae-dossier-harcelement.pdf>

Stéréotypes de genre et sexisme : principaux registres d'insultes dans les espaces publics
<https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2018-2-page-169.htm>

Ensemble pour contrer la banalisation des violences à caractère sexuel
<https://harcelement.uqam.ca/prevention/vacs2b/>

Rapport annuel sur l'état des lieux du sexisme en France en 2019
https://haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_etat_des_lieux_du_sexisme_2019.pdf

Insultes en tous genres : construction identitaire et socialisation des adolescents à l'école
<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2014-1-page-151.htm>

La banalisation des comportements sexistes dans les établissements scolaires
<http://pc.ac-creteil.fr/sites/cpe.ac-creteil.fr/IMG/pdf/BanalisationComportementsSexistes.pdf>

Les stéréotypes au service de la culture du viol
<https://montrealcampus.ca/2018/10/28/les-stereotypes-au-service-de-la-culture-du-viol/>

Pour aborder la question avec les élèves :

La culture du viol expliquée par la dessinatrice Emma
https://www.huffingtonpost.fr/2017/11/27/la-culture-du-viol-expliquee-par-la-dessinatrice-emma_a_23288926/

Le pantalon - Rose Carpet
<https://www.youtube.com/watch?v=tgWh5Rq7BoA>

Agir contre les LGBTphobies
<https://eduscol.education.fr/document/22342/download>

Culture du viol et stéréotypes sexuels
<https://enseignerlegalite.com/culture-du-viol-et-stereotypes-sexuels/>

Egalité

une valeur républicaine à partager

L'égalité entre les femmes et les hommes reste encore aujourd'hui un sujet sensible qui prête à débat sur :

- les questions de l'égalité salariale, sur l'ensemble des catégories socioprofessionnelles la différence moyenne de rémunération entre les hommes et les femmes varie entre 15 et 20% hormis pour la catégorie des employés ou l'écart est moindre (7,9%) ;

- les questions relatives à l'orientation professionnelle car les choix d'enseignement et d'orientation sont encore peu mixtes.

Par exemple à la rentrée 2019, seulement 1,6% des filles ont choisi « sciences de l'ingénieur » contre 11,1% des garçons. De même, seulement 20,1% des garçons ont choisi « langues, littérature » contre 34,9% des filles.

Si effectivement, l'école a largement contribué à l'émancipation des femmes et à leur participation progressive à la vie économique, sociale et intellectuelle de la France, il n'en demeure pas moins que malgré des résultats supérieurs à ceux des garçons, les filles restent très en retrait ou insuffisamment présentes dans les filières scientifiques, industrielles et numériques. Les garçons restent minoritaires dans les filières littéraires, artistiques ou en parcours de soins.

• <https://www.sciencefactor.fr/>

Science Factor : Le concours Science Factor vise à faire émerger des idées et projets d'innovation citoyens, avec une participation égale de filles et de garçons, en prenant appui sur les réseaux sociaux. Science Factor propose aux jeunes de la sixième à la terminale de construire en équipe (de 2 à 4 participants, pilotés par une fille), un projet scientifique ou technique innovant, une invention ayant un impact positif clairement démontré au niveau sociétal, économique ou environnemental.

• <https://www.associationdesfemmesdiplomees.fr/nos-actions/olympes-de-la-parole/>
Les Olympes de la Parole : Le concours des Olympes de la parole propose aux écoliers, collégiens et lycéens de réfléchir à la place des femmes dans la société. Les candidats présentent un dossier écrit et illustrent le thème de l'année en jouant une saynète devant le jury. Ce concours est organisé par l'association française des femmes diplômées des universités (AFFDU) en partenariat avec le ministère de l'éducation nationale, le ministère des Droits des Femmes et l'Observatoire de la parité. Pour l'édition 2018-2019, le Collège Henri Laugier, classe de 4ème, Forcalquier, Académie d'Aix-Marseille a été distingué par un 2ème prix.

• <https://matilda.education/mod/page/view.php?id=641>

Buzzons contre le sexisme : le concours, ouvert aux jeunes jusqu'à 25 ans, a pour but de mobiliser les jeunes contre le sexisme en leur proposant de réaliser des vidéos de 2 à 6 minutes sur le sujet. Il est porté par le site Matilda. Pour la saison 2020-2021, le concours fête ses 10 ans.

Le thème principal de l'année est "Mythes et réalités autour des questions d'amour et de sexualité". Un autre thème est proposé : les 50 ans du MLF (1970-2020) et plus généralement l'histoire des luttes pour les droits des femmes. Mais vous pouvez aussi traiter un thème libre.

Egalité

une valeur républicaine
à partager

Pour aller plus loin :

<https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/>

<https://www.education.gouv.fr/egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-9047>

« Enseigner l'égalité filles garçons » de Fanny GALLOT, Naïma Idrissi, Lila Belkacem et Gaël Pasquier. Editions Dunod

Pour aborder la question avec les élèves :

<https://eduscol.education.fr/document/1621/download>

<https://www.stop-cybersexisme.com/>

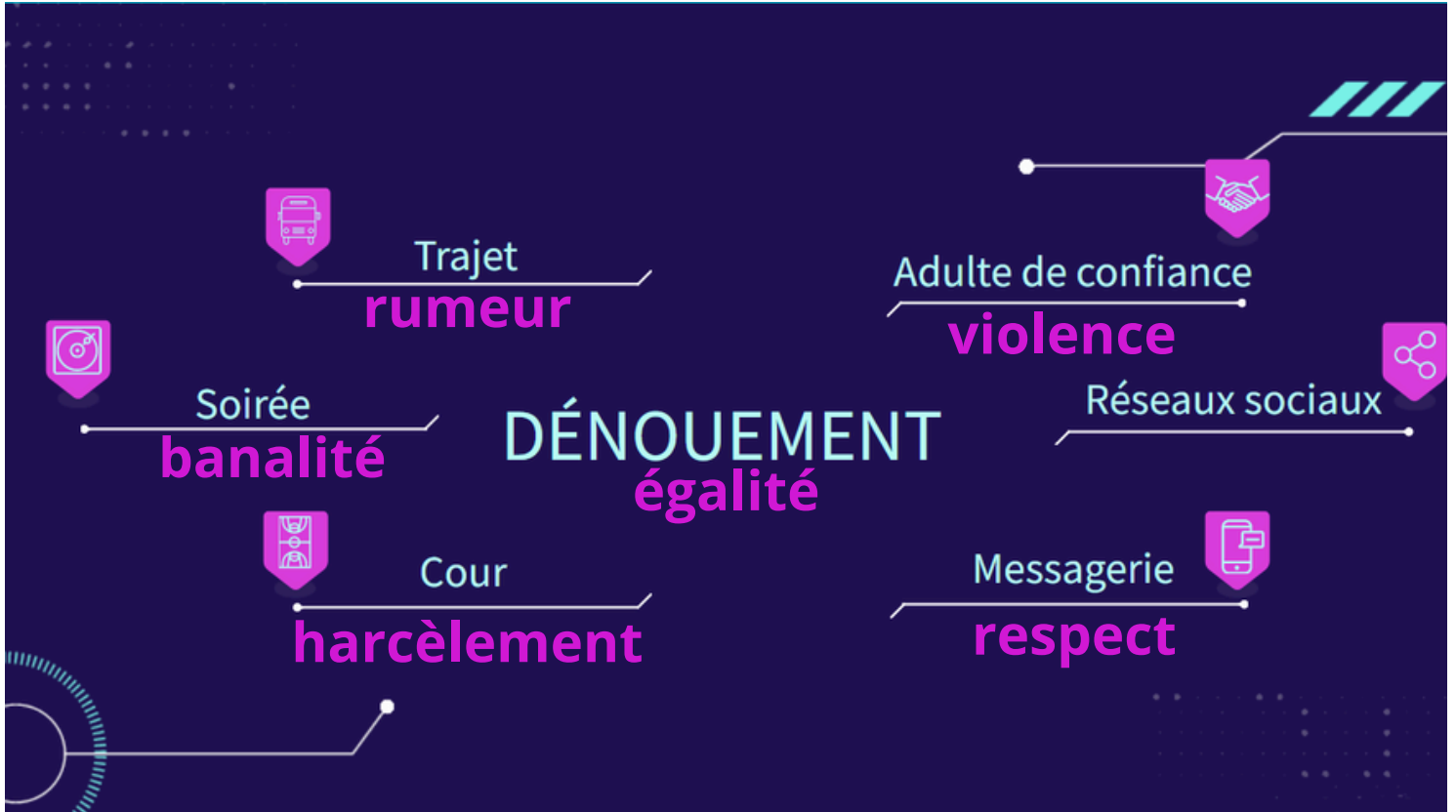
Vivre l'égalité :

<https://matilda.education/>

BD égaux sans égo :

<https://egaux-sans-ego-epe.reseau-canope.fr/>

Plan du jeu



1. r
u
m

2. c o n s e n t e m e n t

1. **Trajet**

2. **Réseaux sociaux**

3. **Messagerie**

4. **Cour**

5. **Personne de confiance**

6. **Soirée**

3. r é s p e c t

4. h a r c è l e m e n t

5. v i o l e n c e

6. b a n a l i t é

liens

une valeur républicaine
à partager

Portail académie de Besançon :

<https://www.ac-besancon.fr/egalite-filles-garcons-121505>



Portail académie de Dijon

<https://www.ac-dijon.fr/egalite-filles-garcons-et-lutte-contre-les-discriminations-128375>



Escape Game

Alex

En partenariat avec :

